



**ACADÉMIE
DE NORMANDIE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

 **Panorapresse**
par  **ouest
france**



communication@ac-normandie.fr
(communication@ac-normandie.fr)



18 février 2026

ACTU.FR_27_OK_VERNON_DES LYCÉENS DE GEORGES DUMÉZIL RÉALISENT UNE FRESQUE POUR SENSIBILISER SUR LES VIOLENCES SEXUELLES

1



Vernon - Eure : des lycéens réalisent une fresque pour sensibiliser sur les violences sexuelles

[actu.fr](#), mardi 17 février 2026

Vernon - Eure : des lycéens réalisent une fresque pour sensibiliser sur les violences sexuelles

actu.fr , mardi 17 février 2026, 741 mots

La fresque réalisée par des élèves du lycée Dumézil à Vernon (Eure) pour sensibiliser sur les violences sexuelles, a été inaugurée mardi 3 février.



La fresque a été réalisée le 17 novembre et inaugurée mardi 3 février à Vernon (Eure).

C'est surtout son thème qui a suscité l'intérêt de cette réalisation. Mardi 3 février, une fresque créée par des lycéens pour sensibiliser et faire de la prévention sur les violences sexuelles faites aux enfants et aux adolescents a été inaugurée au lycée Georges-Dumézil, à Vernon (Eure).

Poser des mots

Un long chemin a été parcouru avant d'arriver à cette inauguration. Tout a commencé le 17 novembre dernier, veille de la Journée mondiale pour la prévention des atteintes et des violences sexuelles visant les enfants.

Sous l'impulsion de Claire-Aurélié Véraquin, professeure, de Sylvie Miletti, proviseure adjointe et de Jean-Michel Diot, proviseur, les élèves ont été invités à exprimer, en dessins ou en mots, leur sentiment vis-à-vis de ce thème. " Il est urgent d'oser poser les mots pour délivrer la parole sur les violences sexuelles ou psychiques ", explique Claire-Aurélié Véraquin, par ailleurs présidente de l'association Les enfants de Tamar, qui vient en aide aux victimes de violences sexuelles.

Grâce à l'ingéniosité et au talent de l'artiste Samuel Prigent, dit Mr Smuggler, c'est sur une cartoline de près de sept mètres de long sur 1,20 mètre de haut, déposée à plat sur de longues tables, en salle d'Arts appliqués, que les enfants ont pu s'exprimer.

Sans jugement

Sans jugement, sans crainte, sans autocensure, durant une heure, chacun a pu participer à l'œuvre collective qui orne désormais le mur du foyer des élèves.

"Plus de cent cinquante élèves y ont participé, indique l'artiste, et j'ai dû entendre cent cinquante fois : Je ne sais pas dessiner. Alors que quand on voit le résultat, il y a de véritables talents qui apparaissent. Le but n'est pas tant d'avoir un talent de peintre que d'exprimer ce que l'on pense. Je suis bluffé du résultat ", dit Mr Smuggler. D'autant que ce travail a été réalisé en une heure seulement.

La fresque est en bichromie noir et jaune sur fond blanc. " La couleur jaune ? Parce que c'est lumineux, il y a de l'espoir et c'est dynamique. C'est une couleur qui marche bien, affirme le maître d'œuvre. Ce qui a plu aux élèves, est l'approche ludique pour parler de ce sujet."

Temps d'échange

Naturellement, avant la mise en œuvre, il y eut un temps d'échanges de 5h dans un atelier avec, en particulier, des professeurs de sport, de self-défense, des policiers. " On sent nettement que les enfants n'ont plus peur de parler de cela et notamment parce qu'ils nous connaissent et nous font confiance , indique Claire-Aurélié Véraquin. C'est une thématique tout aussi importante que le harcèlement. Il faut un espace où les élèves puissent libérer leur parole."

Depuis 2025, un dispositif très précis pour aider les enseignants à rédiger un signalement et savoir comment et qui contacter existe à l'Éducation nationale. L'institution a fait un travail remarquable, tout le monde s'en empare. Ce qui reste à faire est considérable, convient Claire-Aurélié Véraquin, qui poursuit : " La prévention c'est bien naturellement, nous devons encourager la parole, et travailler sur la protection à mettre en place."

"Des actions de sensibilisation sont organisées un peu partout en France, des journées de formation du personnel sont également en cours, précise Sylvie Miletti. Les enfants parlent, c'est à nous en tant qu'adultes de les écouter, d'être formés et de savoir ce qu'on doit faire à notre échelle et d'alerter quand on a connaissance d'un cas."

Actions de sensibilisation

"Actuellement, on sait qu'il y a à peu près 3 enfants par classe victimes de ce type de violence, explique le procureur, Jean-Michel Diot. C'est-à-dire 160 000 enfants, un enfant toutes les trois minutes. Ces chiffres correspondent seulement aux enfants qui ont pu parler à leurs parents et qui ont déposé plainte. Quand on fait des signalements, le procureur peut se saisir d'une affaire sans qu'il y ait un dépôt de plainte, en demandant aux forces de l'ordre d'ouvrir une enquête, que ce soit dans les associations sportives, ou à l'Éducation nationale."
La société dans son ensemble a le devoir de prévenir ces crimes, de poursuivre les auteurs et de protéger les victimes.